

sade qui la fit tomber sûr le perron : cette chute, qui ne fut peut-être pas d'un bon augure pour le mari, lui déplut à tel point que l'ayant relevée et voyant qu'un bel habit de damas blanc qu'il lui avait donné était perdu entièrement, il lui donna une paire de soufflets en lui disant : « Voyez la petite salope, on lui fera faire des habits pour les mettre en cet état. » La fille, prudemment, au lieu d'entrer dans l'Eglise, rentra dans le carrosse, et quoi qu'aient pu faire le père et la mère pour excuser la cruauté de son futur, elle a renoncé à un mariage dont le début lui promettait de si belles choses.

Voici encore une petite scène passée dans l'église, dont le dénouement n'est point agréable aux acteurs principaux

Madame de Vavray, femme du maître des requêtes (1), fille de M. Hatte, fermier général, et qui, quoique très-sage dans le fond, a malheureusement pour elle une de ces physionomies qui disent : « c'en est une », était dimanche passé à la dernière messe des Jacobins. Comme elle parlait avec aussi peu de décence qu'en a sa physionomie, le père qui a soin de veiller pour que tout se passe dans le respect dû aux autels, la prenant pour une de nos sœurs, lui fit une remontrance proportionnée à l'idée qu'il en avait. Madame de Vavray la reçut dans le même goût, et le Jacobin, n'étant pas satisfait, envoya un exempt qui ne la traita pas mieux que le bon père avait fait. M. Caze le fils, jeune conseiller au Parlement, prit galamment le parti de la dame et parla à l'exempt avec une indécence indigne d'un magistrat; mais il fallut cependant céder et l'exempt obligea Madame de Vavray

---

(1) Louis Alexandre Girardin de Vauvray, conseiller au parlement puis maître des requêtes en 1724.